

Franck Le Feuvre et Jonathan Roze présentent

FRANÇOIS MALINGRËY

Les reflets, la naissance, les effondrés



26 AVRIL — 4 MAI 2023

CHRISTIE'S

9, avenue Matignon
75008, Paris

11 MAI — 5 JUIN 2023

Le Feuvre & Roze

164, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008, Paris

Après *Les Nouveaux* (exposition duo avec Julien Colombier, novembre 2018), *Les Silencieux* (exposition personnelle cataloguée, mars - avril 2020) et *La Chambre Rouge* (double exposition personnelle cataloguée, Art Paris Art Fair 2021 et à la galerie), la galerie Le Feuvre & Roze a le plaisir de présenter la nouvelle exposition personnelle de François Malingrèy.

À l'occasion de cet évènement, la galerie Le Feuvre & Roze et Christie's Paris s'associent pour présenter, dans les espaces de la maison de vente, une exposition personnelle de l'artiste dont le second volet se tiendra à la galerie.

François Malingrèy, par Marie Maertens

Des bébés assis, des bébés accroupis, des bébés qui rampent, des bébés qui pleurent, des bébés hissés, des bébés caressés... des bébés qui nous envahissent... Pour son troisième solo-show à la galerie Le Feuvre & Roze, François Malingrèy propose deux nouvelles séries, peuplées de chérubins et d'enfants, mais aussi de celles qui les ont mis au monde, de pères fécondateurs ou d'hommes parfois querelleurs et bagarreurs... Grandes scènes de genre ou portraits resserrés construisent un univers dont le peintre ne donnera jamais les clefs de lecture avec précision, mais qui abordent les sujets centraux de la vie et de la mort.

Généreux pour chacune de ses expositions, François Malingrèy aime donner à voir nombre de toiles de formats divers, parfois surplombées de bois découpés, et enrichies ici de nouvelles sculptures en bronze ou en plâtre. Accompagnant ses moments de vie - les modèles de ses tableaux sont d'ailleurs ceux qui peuplent la sienne - les œuvres traitent majoritairement du bouleversement de l'arrivée d'un enfant et de questionnements sur sa mise au monde à notre époque. Se reproduisant même en père quelque peu interrogatif, voire attentiste face à la suite, multipliant les images de sa compagne et mère de son premier enfant, il accroît les reproductions d'un corps de bébé qui devient un stéréotype, sorte de modèle générique et sculptural par sa blancheur immaculée, figure mythologique hors-temps, tout en étant protagoniste d'un énergique storyboard. Dessinés à partir de photographies, ces nourrissons se mêlent dans l'imaginaire aux putti de l'histoire de l'art et pourraient évoquer la figure d'un Cupidon malicieux et taquin. L'artiste connaît ses classiques, mais ne s'épanchera pas sur les références, même s'il peut citer les noms de Wilhelm *Hammershai* et de Félix Vallotton, pour les compositions de ses intérieurs. Un calme apparent y interroge, voire inquiète délicatement quant à la suite du récit ou cette mise en avant des failles et possibilités d'effondrement de chacun. Ces cadres intimes sont nets, équilibrés, débutant souvent, à l'instar d'une scène de théâtre, par un élément de décor. Le plasticien y laisse naître une forme de virtuosité picturale quasi-naturelle, notamment dans les traitements des tissus, avant de positionner ses personnages, aux visages parfois dissimulés, pour n'en pas dévoiler immédiatement les intentions ou permettre une certaine mise à distance. Au sein de fonds neutres ou plus narratifs, de plans éclairés en différentes densités, un même modèle affichera des positions multiples d'une toile à l'autre, oscillant entre le hiératisme de la sculpture

et des juxtapositions enlevées qui évoquent la danse. Alors, on ne sera pas surpris de savoir qu'il admire Pina Bausch, car les bras, les jambes musclées ou les torsos de ses acteurs communiquent leur vitalisme, tout en accentuant l'idée d'un arrêt sur image.

Ne voulant jamais trop en dire sur la signification précise des actions représentées, François Malingrèy a développé dans ce propos global sur l'humanité une recherche sur le reflet, dans des fictions installées en bord de mer. Si les scènes « originelles » se retrouvent amputées par la limite du tableau, le spectateur pourra les reconstituer par ce qu'en témoigne l'eau ou son imaginaire. Là-encore, progressivement s'en dégage de la vigueur, voire de la violence... sciemment brouillée... « Car, nous assure-t-il, si l'on observe avec précision mes œuvres, on s'aperçoit que tout est faux... Par les jeux de couleurs et l'élaboration des différents plans, se construit ce rapport entre le réel et l'imaginaire, donc entre la raison et les émotions. Je laisse également une certaine ambiguïté quant aux sentiments que peuvent nourrir mes protagonistes, ouvrant ainsi davantage les possibilités de lectures. » Parmi d'autres choix esthétiques, il a accentué les effets d'ondulations quasi-baroques, sorte de déhanchés de pattes maniéristes qui contrastent, là-encore, avec la rigidité apparente des corps immaculés des enfants. Si certaines toiles nous plongent dans la tradition catholique de la gestualité des descentes de croix ou des gisants - même si l'on perçoit bien que l'étude du mouvement passionne davantage l'artiste - il nous entraînerait, en parallèle, dans un réalisme romantique à la Alexandre Cabanel et sa Naissance de Vénus. Il s'attaque à des formats dix-neuviémistes peu usités par ses confrères contemporains, particulièrement quand ceux-ci réalisent des tableaux figuratifs ou réalistes. Mais ceux de François Malingrèy le sont-ils d'ailleurs ? Sans imposer de narration, ils nous questionnent davantage sur le rôle de l'image et sa véracité, accentuant « l'idée d'immersion possible et le fait de pouvoir se dire : j'y crois, lorsqu'on se retrouve face au monde qui nous est présenté. » Pour autant, il laissera des bribes d'espaces moins bien fécondés, des éléments « cassés », comme il les appelle, des erreurs volontaires, donc des choix assumés, également dans le travail des perspectives et des lumières. Ils permettent d'accentuer un jeu de diagonales et de regards qui conduisent vers les thématiques principales et ce que le peintre a décidé d'incarner davantage dans le tableau. On pourra les résumer par le registre des passions, si l'on poursuit le parallèle avec l'histoire de l'art, ou plus globalement l'étude des sentiments humains, totalement atemporels.

La multiplicité du bébé et de l'enfant s'est ainsi imposée par ce bouleversement récemment vécu par l'artiste, mais témoigne encore plus profondément d'une fascination pour ce moment de puissance absolue et de développement de potentiels sans limite. Peut-être aussi par une forme d'envie envers cette douce domination acceptée par tous, cette dictature consentie qu'impose le petit être, dans sa liberté intuitive, encore sauvage, parfois féroce, avant qu'elle ne soit trop policée par le monde à venir des adultes.

Marie Maertens



Les enfants et le reflet, 2022
huile sur toile
165 x 200 cm



Les lutteurs, 2023
huile sur toile
130 x 162 cm



Les bébés et les effondrés, 2023
huile sur toile
150 x 150 cm



L'étreinte, 2023
huile sur toile
54 x 65 cm

FRANÇOIS MALINGRËY

Les reflets, la naissance, les effondrés

26 avril — 4 mai — premier volet

CHRISTIE'S

9, avenue Matignon, 75008 Paris

11 mai — 5 juin — exposition personnelle

Galerie Le Feuvre & Roze

164, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

Vernissage à la galerie

Judi 11 mai à partir de 18h

En présence de l'artiste

Un catalogue est édité

Texte de Marie Maertens

Images haute définition / entretien avec l'artiste sur demande
Nassima SERHANE : nassima@lefeuvreroze.com



Le Feuvre & Roze

164, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris
+33 (0)1 40 07 11 11 - www.lefeuvreroze.com